

# Le Canard enchaîné

20 septembre 2006

## Le fond du thriller effraie

**C**A a l'air d'un coup tordu d'espionnage inventé pour les besoins d'un thriller. L'embêtant, c'est que cela se passe dans la réalité, en direct, en ce moment, sous l'administration Bush. Mathieu Verboud et Jean-Robert Viallet, à qui l'on doit déjà un vrai cauchemar à peine climatisé, « Les enfants perdus de Tranquility Bay », n'ont pas réalisé sans mal ce « docu-fiction » (première diffusion mardi 19 sur Canal Plus).

Sibel, Américaine d'origine irano-turque, fut recrutée après le 11 septembre pour transcrire des écoutes téléphoniques effectuées sur des « cibles » suspectes parlant turc ou farsi. Il fallait, cela urgeait, dénouer les fils du terrorisme qui avaient mené à l'attentat sur le World Trade Center. Beaucoup de ce qu'elle piocha tournait autour de l'ATC, l'« American Turkish Council » : un organisme de « promotion des affaires entre la Turquie et les USA » où se côtoient généraux chamarrés, diplomates, businessmen, le gratin, le Who's who des plus grands marchands d'armes, de pétrole et de ce qui tourne autour. Comme dit l'un des patrons de ce haut lieu : « *Le commerce est la clé de tout.* »

Sibel entrait dans son quatrième mois de décryptage lorsqu'elle reçut la visite d'une collègue de bureau, elle aussi américano-turque, Melek Can Dickinson, dont le mari, Douglas, officier de liaison de l'US Air Force, avait eu pour boulot de livrer des armes de pointe en Turquie et en Asie centrale. Sans trop de ronds de jambes, le type lui propose de les rejoindre à l'ATC.

Le sang de patriote néophyte de Sibel ne fait qu'un tour. Elle réalise que ceux qu'elle est chargée de détecter ont infiltré le lieu le plus sensible du FBI. Ils ont essayé de la recruter. Elle alerte ses supérieurs. Réponse : « *Boulez-la !* » Elle passe à l'échelon supérieur. On lui retire les dossiers intéressants. Ils l'ont déconnectée. Puis on la fout à la porte après l'avoir passée au détecteur de mensonges. Son affaire commence à faire du bruit dans le FBI. Beaucoup d'agents savent qu'elle a raison. Le secteur est vraiment pourri. Mais une pourriture pro-

pagée par les chrétiens conservateurs qui tiennent le pouvoir autour de Bush. Les Dickinson peuvent s'envoler paisiblement pour la Belgique, où lui travaille toujours pour l'Otan.

Sibel porte plainte en justice pour licenciement injustifié. Une contre-enquête menée par des agents du ministère lui donne raison sur tout. Mais le ministre, John Ashcroft, en octobre 2002, sort de sa manche une arme imparable, le « State Secret Privilege », un décret qui date des années 50. Son dossier est désormais couvert par le secret d'Etat. Si elle

dit un mot, c'est la taule. A son procès en appel, la jeune traductrice perd. Comme elle perdra devant la Cour suprême : tous les juges craquent devant le « State Secret Privilege ». Son affaire est enterrée.

Cependant, écorchés, des dizaines d'agents de la CIA, du FBI, du NSA, d'autres officines, rejoignent Sibel et créent un comité. La presse s'empare de son cas. Elle devient populaire. Fait la une des quotidiens, de la télé, de « Vanity Fair », et devient l'héroïne de ce docu-fiction fracassant.

B. Th.



● **COUP de chaud à « Libération »,** jeudi 14, où l'actionnaire principal, le riant Edouard de Rothschild, a moyennement apprécié la double page de la rédaction sur la crise du journal. Il l'a fait savoir au pédégé Vittorio de Filippis, tandis que le directeur général, Philippe Clerget, menaçait carrément de claquer la porte. Fort heureusement, le plan de relance et d'économies exigé par Rothschild et actuellement à l'étude devrait calmer les esprits.

Un document, pondu par des experts de la banque Lazard et soumis ces jours-ci à Edwy Plenel, candidat potentiel à la reprise de la rédaction de « Libé », propose en effet de dégager 13 millions d'euros d'économies pour revenir à l'équilibre en 2007. Comment y parvenir ?

Avec une nouvelle cure d'amalgrissement qui prévoit, entre autres, de réduire encore la pagination (de cinq pages), de confier le site Internet à une filiale et d'imposer un plan social de 70 licenciements.

On ignore si Edwy Plenel a été enthousiasmé...

● **BÉATRICE SCHÖNBERG-BORLOO** l'a promis-juré à son entourage : elle n'était absolument pas au courant de l'initiative du député UMP Lionnel Luca, à l'origine de l'émouvante pétition de soutien en faveur de la présentatrice bis du jité de France 2, signée par 51 autres parlementaires UMP et adressée vendredi 15 à Carolis. Pourtant, Jean-Louis Borloo, lui, était au courant. Avant de faire circuler son texte à l'Assemblée,

Lionnel Luca avait informé de sa démarche le ministre de la Cohésion sociale, lequel ne s'y était pas opposé et avait même lâché : « C'est sympa pour elle. »

Si Béatrice arrête le JT, son mari aura peut-être le temps de lui parler.

● **INTERROGÉ** sur un éventuel départ de Patrick Le Lay de la direction de TF1, Martin Bouygues, 54 ans, s'est laissé aller, devant des journalistes, à cette légère boutade : « Pourquoi voudriez-vous que je me sépare de lui ? Il va simplement sur ses 65 ans. C'est un gamin, comparé à certains cocochymes qui peuplent mon groupe. »

Etienne Mougeotte, le numéro 2 de TF1 qui va sur ses 67 ans, doit-il le prendre pour lui ?